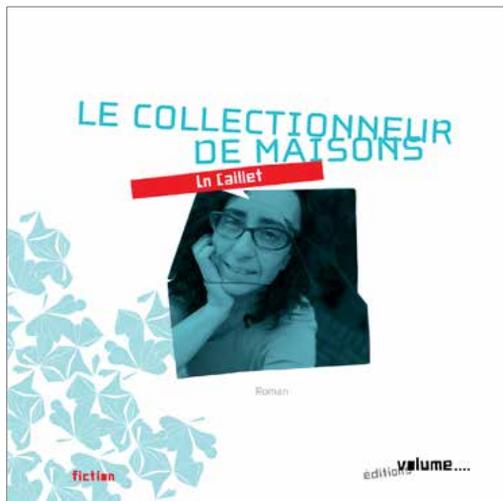


DOSSIER DE PRESSE



Collection fiction



éditions **volume....**

www.editionsvolume.com

LE COLLECTIONNEUR DE MAISONS

Ferdinand, agent immobilier, achète des maisons mais pas n'importe lesquelles, celles où se sont déroulées des histoires familiales particulières. De mystérieux meurtres commis dans ces familles l'interrogent. Coïncidences ? Est-il un psychopathe ? Pourquoi se sent-il suivi ? Des femmes passent dans sa vie alors que sa secrétaire tente tout pour gagner l'estime - et plus ! - de cet éternel enfant.

Un roman plein d'humour et de suspense.



Les écrits d'Ln Caillet plongent leurs racines dans la Saône où miroitent les pierres dorées des Monts d'Or ainsi que les colonnes du vieux palais de justice. Son écriture concise, ciselée et légèrement détachée s'est construite au gré des ondes qui baignent Lyon. Enrichies d'alluvions ou de reflets comme autant de forces sombres ou de trompe-l'œil à traquer. Des histoires qui conduisirent Ln Caillet au Quai du polar en 2008 pour *Machines à tuer*. En effet, elle se penche sur l'humain avec une aménité lucide. Ne fuit aucune noirceur, mais jamais ne condamne. Cela correspond à son éthique, laquelle irrigue son parcours puisqu'elle est avocate. De ce fait, elle boit la vie des autres avant de la réinventer et d'en reconstruire les méandres – de la cave au grenier. Ce faisant, cette jeune femme née en 1971 n'oublie pas d'interroger ses propres héritages (*Le Lectivore*) ou les paradoxes de sa génération (*Natures mortes*). Mère de trois enfants, elle leur montre par la construction de son métier d'écrivain que l'on peut réaliser son rêve de jeunesse tout en prenant des risques. C'est avec passion qu'elle échafaude une œuvre littéraire dans laquelle elle se plaît à jouer avec les genres les plus divers pour créer l'atmosphère et le rythme requis par ses récits. Chaque livre possède ainsi sa propre physionomie et son propre univers, originaux comme le sont les meubles dont elle aime s'entourer et qu'elle crée parfois de toutes pièces, façonnant ainsi le monde où se déploiera son imagination. Et la nôtre.

Interview

Comment vous est venue l'idée de ce roman ?

J'ai regardé autour de moi. J'ai vu le chaos social et, juste à côté, les valeurs refuges que représentent aujourd'hui la famille et la maison. Pourtant, contraintes, tensions, obligations et crises perturbent la vie de famille.

Alors pourquoi l'appartenance à une lignée est-elle aussi vitale ? Qu'est-ce qu'elle nous apporte d'aussi fondamental pour résister malgré les intempéries ?

J'ai eu envie de percer ce mystère, d'écrire une histoire sur la famille à travers le prisme de la maison. Ces maisons qui recèlent si bien nos vies.

L'homme investit beaucoup de temps, d'argent et d'énergie dans sa maison. Il la vend ou il la transmet. Elle lui survit. Il y laisse forcément une trace, parfois même à son insu. La maison est marquée par le passage de l'homme. Oui, mais à quel point ? J'ai effectué de nombreuses recherches sur le sujet. Je n'aurais jamais imaginé que les marques pouvaient être aussi profondes et révélatrices.

Qu'est-ce qui a inspiré vos personnages ?

Mes personnages sont purement fictifs. Et pourtant... Je ne me fais pas d'illusions : dans chacun d'eux se cache probablement un peu de moi, un peu des autres, ces gens qui m'entourent et tous ceux que j'ai rencontrés. Mais n'est-ce pas l'origine de tous les personnages dits « de fiction » ?

En tant que lectrice, j'aime les personnages ordinaires à qui il arrive des choses extraordinaires. Cela me donne de l'espoir ! Je m'aperçois que je choisis le même genre de personnages pour mes livres.

J'espère que mes lecteurs seront comme moi !

Pensez-vous reprendre certains des personnages dans de futurs ouvrages ?

Il m'est arrivé dans le passé d'écrire une suite à mes histoires. J'ai créé des personnages récurrents. J'ai également pratiqué ce qu'on appelle dans les séries américaines télévisées, le cross-over. Cela consiste à faire intervenir un personnage d'un précédent livre dans une toute autre histoire, comme un invité-surprise.

Pour ce livre, j'avoue ne pas encore m'être projetée si loin. Je ne fonctionne pas comme cela. L'idée d'une nouvelle histoire germe. Je la laisse grandir. De nouveaux personnages s'invitent à la fête. Tout se passe un peu à mon insu ! Mais il est évident qu'un personnage d'un précédent roman peut s'imposer de force...

Je pense notamment à Marlène, la secrétaire de Ferdinand. Ce n'est pourtant pas le personnage principal de mon livre, mais elle a su prendre une place particulière.

Ce roman est votre sixième ouvrage publié : quelle place lui accorderiez-vous dans votre œuvre ?

Le collectionneur de maison est particulier. Tout d'abord, comme vous le soulignez, il s'agit du sixième roman publié. Il est le fruit d'une longue, mais

inévitable maturation de l'écriture. Je ne crois pas qu'un écrivain naît du jour au lendemain. Comme un peintre, il doit travailler, explorer, se surpasser pour trouver son style et mettre en valeur son originalité.

En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé. J'attache beaucoup d'importance à la forme et à la structure. Je sculpte mes histoires. Avec ce sixième roman, j'ai le sentiment d'avoir atteint un certain équilibre.

Avez-vous des projets en cours ?

Je suis très pudique sur ce qui va naître. Peut-être parce que l'histoire en s'écrivant me réserve souvent des surprises. Peut-être parce que je veux faire durer cette période au cours de laquelle l'histoire, avant d'être offerte aux lecteurs, m'appartient encore.

Alors oui, un nouveau livre se profile. Il se structure lentement dans ma tête et sur les nombreux tableaux, bouts de papier et carnets de notes qui jonchent ma maison. Mais je n'en dirai pas plus !



Nous sommes des meurtriers !

Ferdinand était reparti en emportant ces mots et l'image d'une femme transformée en sculpture. Taillée dans le désespoir et pleurant des larmes de pierre. Sur son socle était gravée « La Douleur personnifiée ».

Il avait appelé le mari à la rescousse, attendu son arrivée, supporté, parce qu'il le méritait, le regard lourd de reproches de ce dernier et son mutisme obstiné. Puis il était parti.

Mais il reviendrait. Il reviendrait, car il avait décidé de l'acheter, cette maison bourreau, cette maison chagrin, cette maison de mort. Déjà, il l'aimait.

Le trajet de retour vers l'agence immobilière lui sembla très court. Une heure vingt. Une heure vingt à revivre les émotions et la violence de son rendez-vous. Et tout autant à réfléchir et planifier. Quel sort réserver à cette maison marquée ? N'était-il qu'un vulgaire voyeur ? Sur ces sujets, Ferdinand était très partagé.

Son agence, du moins l'une d'entre elles, était située à Lyon, cours Lafayette. Des lettres dorées scandaient Maréchal Immobilier dans toutes les typographies imaginables semblait-il. Ferdinand doutait de l'efficacité du procédé, mais le professionnel de l'enseigne mandaté par lui avait promis : vous serez satisfait ou remboursé ! En tout cas, les larges portes vitrées situées en dessous du message subliminal, elles, étaient beaucoup plus pragmatiques : elles s'ouvraient et se refermaient en chantant au passage des clients et c'était très rassurant. Elles laissèrent entrer Ferdinand.

Marlène, la secrétaire, l'accueillit avec un petit peu trop de chaleur. Si les bras n'étaient pas grands ouverts – professionnalisme oblige – son sourire et sa poitrine avenante ne permettaient pas de douter : Ferdinand Maréchal était non seulement le bienvenu, mais pouvait espérer plus, beaucoup plus, car la question des affinités ne se posait pas.

Marlène avait décidé depuis longtemps que son patron collait parfaitement à son profil. N'était-elle pas grande, blonde, sophistiquée, raisonnablement mince et bien élevée ? Certes, son visage au nez un peu empâté et aux yeux trop rapprochés était comme un acte de vandalisme dans un tableau de maître, mais Marlène possédait l'art du maquillage à la perfection. Ainsi réparait-elle chaque matin les crimes de la nature.

Quant à Ferdinand, n'était-il pas grand, blond, sophistiqué, raisonnablement mince et bien élevé ? Sans compter ses oreilles décollées et ses dents qui semblaient avoir pris le mors et se chevauchaient mutuellement... Ainsi, Marlène et Ferdinand, Ferdinand et Marlène étaient à égalité. Quel bon augure !

Chacun sait – Marlène la première – qu'un couple réussi repose sur cette base incontestable : l'égalité. Et la concordance physique en était la première et indispensable pierre. De plus, ces erreurs sur le visage de Ferdinand étaient largement compensées par la situation professionnelle de ce dernier : agent immobilier, oui, mais pas des moindres !

Ferdinand Maréchal était à la tête de la plus grosse agence de la région, voire de la France ! Bon, sur ce point, Marlène n'était pas très sûre, mais elle se targuait d'être tout sauf mesquine : elle n'allait pas vérifier. Non, elle prendrait Ferdinand tel quel, avec son réseau d'une vingtaine d'agences disséminées sur

le territoire et son compte en banque bien garni.

L'homme et sa comptabilité n'avaient plus aucun secret pour Marlène : elle en était persuadée. Son patron se reposait sur elle comme une tête sur son oreiller. Marlène savoura cette image : elle était l'oreiller de Ferdinand. Viens te reposer sur moi que je t'endorme... La confiance ! Voilà un autre pilier, à côté de l'égalité, qui permettait au couple de se construire un temple !

Contrairement aux apparences, Marlène n'était pas perdue dans ses réflexions. Pendant qu'elle calculait ses chances de gagner à Maréchal Millions (son tout dernier jeu favori), elle tapait un courrier et surveillait son promis du coin de l'œil. Un œil aux millions de cils, tous dressés à l'art du camouflage et des regards biaisés.

Ainsi, elle le vit rejoindre son bureau, se mettre à l'aise, s'asseoir, allumer son ordinateur et tapoter sur son clavier. À son sourire et sa mine excitée, elle comprit que « cela » recommençait... Naturellement, elle voulut en avoir le cœur net. Après tout, il s'agissait de son avenir à elle aussi ! Elle avait le droit de savoir.

— Alors, monsieur Maréchal ? Ce rendez-vous ? Comment ça s'est passé ? Ferdinand releva la tête et pendant un instant, sembla ne pas la voir. Comment est-ce possible ? se demanda Marlène.

— Mon rendez-vous ? Oh, très bien, merci.

— Bon, alors, j'écris l'annonce et je la transmets à nos bureaux ? Toujours le même prix ?

— Oui, mais non ! Pas d'annonce. Mais envoyez un courrier à madame Granolier. Dites-lui que nous avons trouvé un acquéreur.

— Déjà !

— Oui, enfin, c'est moi. Je vais acheter la maison.

— Ah. Très bien. Parfait. Je prends rendez-vous avec votre notaire.

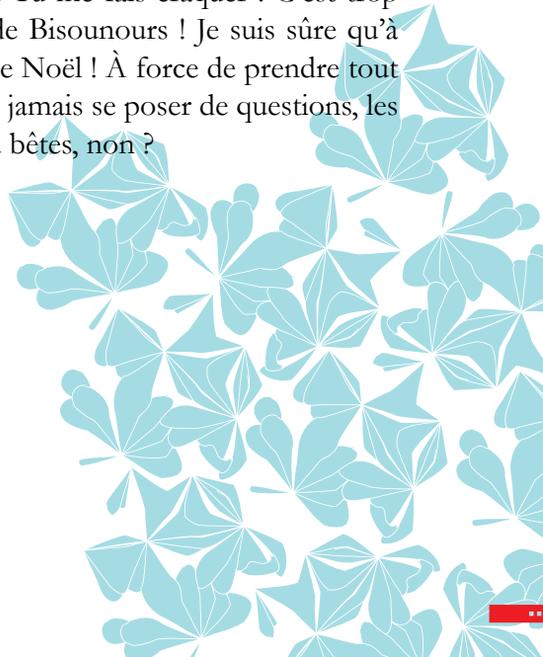
Qu'est-ce que je disais ! « Cela » recommence...

— Merci Marlène. Que ferais-je sans vous !...

Je ne vous le fais pas dire !

— ... j'apprécie votre efficacité.

Mon efficacité... Si tu savais ! Tu me fais craquer ! C'est trop mignon, toute cette candeur de Bisounours ! Je suis sûre qu'à ton âge, tu crois encore au père Noël ! À force de prendre tout pour argent comptant et de ne jamais se poser de questions, les hommes en devenaient un peu bêtes, non ?



LE COLLECTIONNEUR DE MAISONS

Collection fiction

200 pages

Sortie prévue : 4 septembre 2014

Prix public :

- 17,80 € en version broché et dans toutes les bonnes librairies.
- Version audio offerte avec l'achat du livre broché ou 10 € en téléchargement ou sur support CD
- 10,00 € en version e-book sur notre site, Amazon.fr, iTunes,...

Dépôt légal : septembre 2014

ISBN : 978-2-37114-013-4



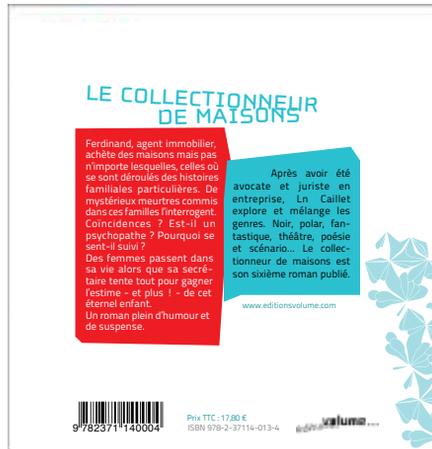
Editions en Volume
Lancement avril 2014.

Nous possédons 5 livres à notre catalogue et préparons la sortie de
3 ouvrages pour la fin d'année.

<http://www.editionsvolume.com>
101 rue du Cherche-Midi 75006 Paris

Contacts

François Sirot
presse@editionsvolume.com
06 16 76 78 78



éditions **volume**...